

Zeitschrift: Zürcher Illustrierte
Band: 13 (1937)
Heft: 38

Artikel: Vorgestern, gestern, heute : 31. "Chauchemar des coalitions"
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-751964>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Björkö 24/7 1905
14/7

Leurs Majestés les Empereurs de toutes les Russies et d'Allemagne, afin d'assurer la continuation de la paix en Europe ont arrêté les articles suivants d'un traité d'alliance défensive.

Article I.
En cas où l'un des deux Empires serait attaqué par une puissance européenne son allié l'aidera en Europe de toutes ses forces de terre et de mer.

Article II.
Les hautes parties contractantes s'engagent à ne conclure de paix séparée avec aucun adversaire commun.

Article III.
Le présent traité entrera en vigueur aussitôt que la paix sera conclue entre la Russie et le Japon, sous réserve que la Russie valide tout ce qu'il en aura pas dénoncé avec succès à l'avance.

Article IV.
L'Empereur de toutes les Russies, après l'entrée en vigueur de ce traité, fera les démarches nécessaires pour conclure la France à cet accord et l'engager à s'y associer comme allié.

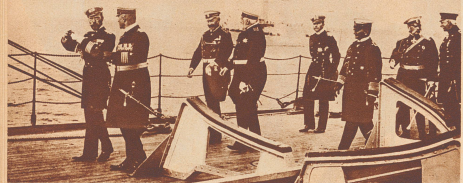
Wilhelm II
von Preussen und Rußland
Nikolaus II
A. R. B. G. B.

Das Faksimile des nie in Kraft getretenen Vertrages von Björkö.
Le fac-similé du traité de Björkö.

Der letzte Anschlußversuch 1905

Im Juli 1905 trafen sich Niklaus II. und Wilhelm II. in den Schären zu einer freundschaftlichen Aussprache. Die verantwortlichen Minister hatte man zu Hause gelassen. Es entstand der Bündnisvertrag von Björkö vom 24. Juli 1905, den beide Herrscher unterschrieben, der aber nicht in Kraft trat, weil die zu Hause gebliebenen Staatsmänner sich weigerten, ihn mit zu unterzeichnen. Bild: Der Zar und der Kaiser an Bord des Kreuzers »Moltke«. Der Zar spricht mit Prinz Albrecht von Preußen und der Kaiser mit Admiral Miller.

1905. Dernière tentative de rapprochement germano-russe. De conversations particulières échangées entre Guillaume II et Nicolas II au cours d'une croisière dans la Baltique naquit le fameux traité de Björkö le 24 juillet 1905. Ce traité – dont nous donnons ci-contre un fac-similé – n'entra jamais en vigueur, les ministres responsables se refusant à le contre-signer. On voit ici, à bord du croiseur »Moltke«, le Tsar en conversation avec le prince Albrecht de Prusse et le Kaiser parlant à l'amiral Miller.



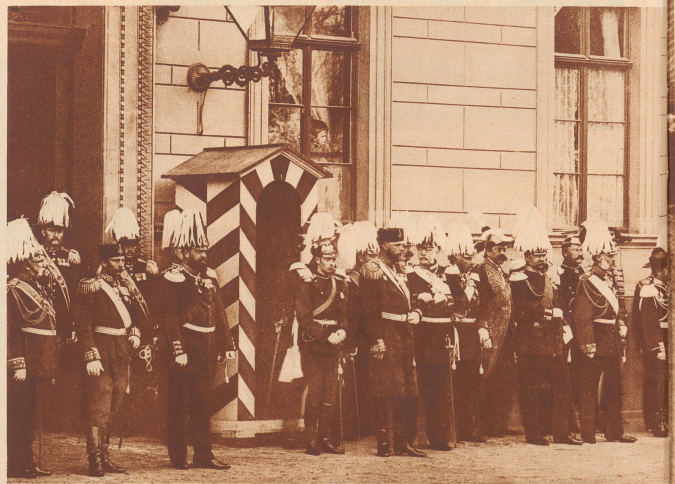
«Cauchemar des coalitions»

31 Aus der Artikelreihe:
«Vorgestern, Gestern,
Heute»

Deutschland-Rußland 1889

1887 kam zwischen Deutschland und Rußland ein Rückversicherungsvertrag zustande, der aber an Bedeutung dadurch einbüßte, daß sich zwischen Bismarck und dem Fürsten Gortschakow, einem der größten Diplomaten Rußlands, eine wachsende Verstimmung einstellte, die schließlich zum vollständigen Bruch führte. Ein Besuch des Zaren Alexanders III. in Berlin im Jahre 1889 vermehrte den Rückversicherungsvertrag schon darum kein neues Leben einzuhauchen, weil Alexander III. einen persönlichen Haß gegen Deutschland hegte. Das Bild zeigt die »befreundeten« Herrscher nebeneinander während des Vorbemarsches der Garde. Die deutschen Fürstlichkeiten stecken in russischer und die russischen in deutscher Uniform. Die wichtigsten Persönlichkeiten von links nach rechts: Kaiser Wilhelm II.; neben ihm der bayerische Herr: Zar Alexander von Rußland; der Jüngling vor dem Schilderhäuschen: Großfürst Georg von Rußland; Prinz Albrecht von Preußen; Fürst Otto v. Bismarck.

1889. Allemagne-Russie. L'accord définitif dit des »Trois Empires« (Allemagne-Autriche-Russie) conclu à l'instigation de Bismarck au lendemain du conflit franco-prussien fut dénoncé par la Russie en 1886. Par contre, l'année suivante, le Prince Gortschakow signait avec Bismarck un traité de réassurance contre une éventuelle offensive de l'Autriche. L'Empereur Guillaume II aurait désiré une collaboration plus étroite encore entre les deux puissances, mais le Tsar Alexandre III n'avait pas de grandes sympathies pour l'Allemagne. Il se rendit cependant à Berlin en 1889, où cette photographie le montre assistant avec le Kaiser et un état-major de princes et de généraux à un défilé de la garde. Les souverains et les aides ont, comme il était coutume de le faire, revêtu qui, le Tsar, un uniforme allemand, qui, le Kaiser, un uniforme russe.



Deutschland-Frankreich 1899

Wie seltsam es klingen mag – das Seltsame ist nicht selten das Vernünftige – Deutschland suchte einmal Annäherung an Frankreich. Annäherung? Zu welchem andern Zwecke, folgte die Diplomaten-Logik, als den westlichen Nachbarn in seine Einfluß-Sphäre einzubeziehen? Ein sinnbildliches Zeichen jenes Versuches zeigt die besonders starke Vertretung Deutschlands beim Begräbnis Félix Faures, des Präsidenten der französischen Republik. Bild: Deutsche Würdenträger in Paris im Trauerzug.

1899. Allemagne-France. Plus qu'un véritable rapprochement avec la France, l'Allemagne cherchait surtout à exercer son influence sur sa voisine de l'Ouest. Tous les moyens lui semblaient bons pour y parvenir, ce qui explique la très nombreuse délégation germanique qui assista aux funérailles du président Félix Faure.

Das Spiel der Diplomaten – Besuche und Gegenbesuche

Nach dem Deutsch-Französischen Krieg beginnt die Epoche des »bewaffneten Friedens«. Die Kanonen schweigen, die Diplomaten lächeln sich wieder freundlich zu, drücken einander wieder lebenswürdig die Hand, aber keiner traut dem andern. Jeder setzt beim andern jene geheime diplomatische Hinterhältigkeit voraus, worin er sich selber als Meister zeigt. Alles war ein Abwägen, ein sorgsam Abtasten, ein Fühler-Ausstrecken, ein Suchen nach Stärkung, nach sichernden Bindungen, nach Möglichkeiten der Machterweiterung, nach Verschiebungen des Gleichgewichtes (das es in Wahrheit niemals gab) zu seinen Gunsten. Annäherungen und Entfernungen, Freundschaft und Feindschaft, offen oder versteckt, wechseln im Dauerspiel unter Menschen und unter Staaten, so lange, bis sich endlich einmal – wann wird das sein? Schon in jeder oder erst in tausend Jahren? – Einsichten durchgesetzt haben, die nach dem Muster der Schweiz ein friedliches staatliches Nebeneinander auf weit größerem Raume möglich machen. — Die Tatsache: kaum hatte Preußen in Deutschland und damit in Mitteleuropa eine Vormachtstellung erlangt, ging die russisch-preussische Freundschaft in die Brüche, denn der Zar wollte sich »in politisches Übergewicht nicht schmelzen lassen. Kaum fühlt sich Frankreich von Deutschland bedroht, streckt es seine Fühler in der Richtung Rußland aus, kaum mischt sich Rußland zugunsten Frankreichs in Berlin ein, sucht sich Deutschland anderswo (Oesterreich und Italien) sichern Rückhalt. Bismarck witterte plötzlich die Gefahr der Umkreisung und legte darum so großen Wert auf Bündnisse und Sicherheitsverträge, daß ihm der russische Botschafter in Berlin, Schadowlow, einmal vorwarf, er lebe unter dem Alpdruck der Bündnisse (»cauchemar des coalitions«). Unsere Bilder zeigen, unter welchen Staaten Annäherungsversuche gemacht wurden. Vom »Drei-Bund« und von der »Entente cordiale« soll in einem besondern Artikel die Rede sein.

Les canons ne tonnent plus que sales pacifiques. Les pullmans des diplomates parcourent l'Europe et l'étrave des yachts royaux jettent les meris. Les souverains échangent leurs uniformes de parade et les généraux leurs broches à dents. Le Tsar est à Paris, le président Faure découvre la Russie, Guillaume II parade aux régates de Cowes. Edouard VII, alors prince de Galles, passe le plus clair de son temps à jouer les chevaliers d'Orsay et qui sait si le souvenir qu'il gardera des Français ne sera pas un important facteur à la conclusion de l'Entente cordiale. Aux îles, les boyards slaves transforment en champagne et en cavier le produit du bas de laine français. Un grand vent de confiance et d'amitié semble emporter l'Europe. Les drapeaux, jadis ennemis, se marient sur les arcs de triomphe. On célèbre, on exalte la paix, mais, comme aujourd'hui, ce n'est qu'un vocabulaire. Dans le fond chacun cherche à garantir sa sécurité et à affermir sa position économique, à exercer sa prépondérance politique. Au lendemain de 1871, Bismarck, pour violer la France, scelle avec la Russie et impose à l'Autriche le traité des Trois Empires. Mais bien vite la Russie songe à reprendre sa liberté. Alexandre III n'aime pas Guillaume II et Gortschakow comble Bismarck, qui fut jadis son pupille et son ami. Le traité est dénoncé en 1886. L'année suivante, la possibilité d'une offensive autrichienne lie à nouveau l'Allemagne et Russie par un pacte de réassurance. Le Reich tourne alors sa politique vers une autre direction et la Triple Alliance dessine l'axe Berlin-Vienne-Rome. La France flirte avec la Russie et, les ors de Marianne aidant, on célèbre bientôt l'amitié franco-russe. Le Kaiser qui prévoit le danger d'un encerclement joue la carte turque pour porter pièce à la Russie. Il va plus loin et dans un discours emphatique se pose en protecteur de l'Orient. L'Angleterre qui jusqu'alors, serene et impassible, observait les événements, oublie un instant la rivalité d'intérêts économiques qui l'opposent à la Russie et négocie une alliance avec l'Empereur des Tsars. Les coalitions, ces cauchemars des diplomates, se définissent l'état politique de l'Europe entre 1871 et 1914. Cauchemar des coalitions qui devait brusquement se terminer en coalition de cauchemars.



England-Rußland 1908

Seit 1907 wurde auf ein russisch-englisches Zusammengehen hingearbeitet. Die Lösung war nicht leicht, denn die beiden Staaten hatten sich vordem als erbitterte Konkurrenten betrachtet. Am 10. Juni 1908 war Edward VII. an Bord der kaiserlichen Yacht »Standard« Gast des Zaren Niklaus II. Damals wurde das russisch-englische Bündnis besiegelt. Die »Illustration« brachte die obige Zeichnung, die den englischen König in russischer Offiziersmütze und den Zaren in englischer Gardeuniform zeigt.

1908. Angleterre-Russie. La politique orientale de Guillaume II et l'antipathie assez marquée de la Maison royale d'Angleterre à l'égard du Souverain allemand furent certes des raisons prépondérantes à la conclusion d'un traité anglo-russe. Les pourparlers engagés en 1907 nécessitèrent de longs entretiens, car il y avait sur plusieurs points, rivalités d'intérêts. L'accord fut ratifié lors de la visite du roi Edouard VII à son cousin le Tsar Nicolas II. Ce dessin, paru dans une illustration du temps, montre les deux souverains à bord du yacht impérial »Standard«. Le Tsar a revêtu l'uniforme de hôte-garde et le roi celui de général russe.